

*Discours prononcé par le  
Président de la République, lors  
de la cérémonie marquant le 70e  
anniversaire de l'attaque des  
casernes Moncada et Carlos  
Manuel de Céspedes*

---

Image not found or type unknown

Discours prononcé par Miguel Mario Díaz-Canel Bermúdez, premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba et président de la République, lors de la cérémonie marquant le 70e anniversaire de l'attaque des casernes Moncada et Carlos Manuel de Céspedes, à Santiago de Cuba, le 26 juillet 2023, "Année 65 de la Révolution".

(Versions abrégées - Présidence de la République)

Cher général d'armée Raúl Castro Ruz, combattant du 26 juillet, assaillant de la caserne Moncada, leader de la révolution cubaine ;

Cher commandant de la révolution Ramiro Valdés Menéndez, assaillant de la Moncada ;

Chers combattants de l'action héroïque du 26 juillet ;

Santiaguaises et Santiaguais ;

Peuple de Cuba ;

Compatriotes :

Une fois de plus, Santiago nous réunit dans l'une des célébrations les plus chères de la patrie.

Nous avons célébré hier, le 25 juillet, le jour de Santiago, le 508e anniversaire de la ville qui allait être déclarée ville en 1523. Santiago fut également la capitale de Cuba et le point de départ des conquistadors vers le continent.

Avant d'être baptisées Santiago, ces terres s'appelaient Cuba et ses premiers habitants furent les premiers à s'appeler Cubains. Les historiens confirment qu'il en a été ainsi jusqu'au XIXe siècle.

Ils nous apprennent également que le saint patron de cette ville, malgré son origine espagnole, était habillé en mambí (combattant indépendantiste) et coiffé d'un chapeau de yarey (type de paille) pendant les guerres d'indépendance, comme en témoigne la pièce conservée au musée Emilio Bacardí de cette ville, le plus ancien de Cuba.

Et la Vierge Mambisa, la pèlerine Caridad del Cobre, vénérée par les patriotes de cette région, a son autel dans l'église même où a été baptisé le plus courageux des Cubains : Antonio Maceo y Grajales, le Titan de bronze.

"Le grand poète Manuel Navarro Luna disait : "C'est Santiago de Cuba, / Ne vous étonnez de rien ! Et ces vers contiennent autant de légendes que de réalités du monde unique de Santiago de Cuba.

Nous sommes aujourd'hui le 26 juillet et l'histoire nous invite à parler d'un temps plus proche : Celle des garçons, pour la plupart imberbes, qui, à leur insu, comme je l'ai dit il y a quelques jours, sont venus changer l'histoire nationale aux premières heures de ce jour de carnaval à Santiago de Cuba, quelque chose qui, selon le Dr Olga Portuondo, historienne de la ville, se rattache à la rébellion de la période de l'indépendance, lorsque les fêtes populaires les plus célèbres de Cuba servaient à masquer les actions et les messages des rebelles contre la métropole espagnole dans leur lien nécessaire avec leurs collaborateurs dans la ville.

Profitant de l'effervescence du carnaval de 1953, l'assaut a été donné contre la caserne Guillermon Moncada, la deuxième forteresse militaire de la dictature de Batista, une action par laquelle la génération du centenaire allait lancer le petit moteur qui allait démarrer le gros moteur de la révolution jusqu'à aujourd'hui, comme l'a exprimé Fidel.

Le général d'armée Raúl Castro Ruz, l'un des jeunes assaillants, âgé de 22 ans seulement, a décrit plus tard l'action dans les plus belles paroles du huitième anniversaire : "Si Karl Marx a dit des communards de Paris qu'ils avaient essayé de prendre le ciel d'assaut, de l'attaque de la Moncada par plusieurs dizaines de jeunes gens armés de fusils de chasse pour tuer les oiseaux, quelqu'un devrait dire qu'ils ont essayé de prendre le ciel par surprise" (Applaudissements).

Nous voici, 70 ans plus tard, un autre matin de Santa Ana, un autre petit matin animé par les congas. Sans qu'aucun coup de feu ne vienne briser l'aube, nous pénétrons dans les jardins de la Cité Scolaire 26 Juillet, aujourd'hui école et musée, forteresse intégrée de l'éducation et de la culture.

Et c'est un véritable privilège de parcourir les événements avec certains de ses protagonistes. La date, le petit matin et l'entreprise historique nous rappellent ce que les jeunes d'une vingtaine d'années ont vécu il y a sept décennies, lorsqu'ils ont entrepris de s'emparer des casernes, du tribunal et de l'hôpital civil.

Fidel et Abel guidant les actions, secrètes jusqu'à l'heure décisive. Fidel, visionnaire, dit à ses camarades : "Vous pouvez gagner en quelques heures ou être vaincus ... dans tous les cas, écoutez bien ! ... le Mouvement triomphera. Si nous gagnons demain, ce à quoi Martí aspirait sera réalisé plus tôt. Si le contraire se produit, le geste servira d'exemple au peuple cubain".

Nous sommes déjà au combat. Les vers de Raúl Gómez García avant de quitter La Granjita (La Petite Ferme) restent dans la mémoire collective. Les assaillants qui n'arrivent pas parce qu'ils se sont perdus dans la ville inconnue ; Ramiro qui entre par la Guérite 3 avec ceux de la première voiture, réduit trois soldats et, en sortant, une balle dans un pied le suivra jusqu'à la Sierra Maestra ; le garde cosaque qui brise l'effet surprise et fait échouer l'assaut ; Raúl qui prend le commandement des actions dans la Salle d'Audience, alors qu'elles semblaient perdues ; Fidel qui ordonne de battre en retraite.

Puis ce fut la vengeance, le bain de sang, le crime, les sévices à l'hôpital. Les yeux d'Abel, la résistance sereine des femmes et la photo accusatrice de Tassende blessé à la jambe puis assassiné. Fidel arrêté par un soldat honorable et ainsi sauvé du massacre de Chaviano. Fidel sous l'image de Martí, l'auteur intellectuel de l'assaut.

Ceux qui, essayant d'attaquer la révolution aujourd'hui, accusent le gouvernement de dictature, devraient chercher des informations sur les événements qui ont suivi l'assaut de cette caserne et de la caserne Bayamo. A l'intérieure de ces murs, seuls six camarades sont tombés au combat ; 55 ont été sauvagement torturés et tués. Les assaillants de la caserne de Bayamo ont subi le même sort.

Fidel l'a dénoncé devant le tribunal qui les a jugés : "Ils n'ont pas été tués pendant une minute, une heure ou un jour entier, mais pendant une semaine entière, les coups, les tortures, les jets sur les toits et les fusillades n'ont pas cessé un instant, comme des instruments d'extermination maniés par de parfaits artisans du crime". La caserne Moncada devint un atelier de torture et de mort, et des hommes indignes transformèrent l'uniforme militaire en tablier de boucher".

Les actions du 26 juillet 1953 ont marqué le début de la fin de la dernière dictature installée à Cuba, avec la reconnaissance et le soutien (in)moral et matériel des Etats-Unis. C'est pourquoi ils ne pardonnent pas la Révolution. Pour cette raison et parce qu'ils croyaient qu'avec la disparition physique de la Génération Historique, ils pourraient briser l'indépendance nationale, la solidarité internationale, la défense de l'alternative socialiste au capitalisme sauvage.

La Moncada est la reprise de la révolution si souvent frustrée depuis 1868 par la rupture de l'unité ou l'ingérence étrangère. Les jeunes qui, ici à Santiago ou là à Bayamo, se sont lancés dans le combat sans craindre les balles, la répression ou la mort, ont donné leur vie, en premier lieu, pour l'idéal de Marti de conquérir toute justice.

Ce qui a été conquis maintenant et aller plus loin, c'est le devoir des générations responsables aujourd'hui du destin immédiat de la nation que nos pères nous ont gagnée sur leurs pieds.

Tant que les États-Unis maintiendront leur blocus brutal et génocidaire contre Cuba et tenteront de piétiner notre dignité nationale, nous aurons une Moncada à prendre d'assaut (Applaudissements).

Tant que nous ne parviendrons pas à un degré de prospérité digne pour tous les Cubains, nous aurons une Moncada à prendre d'assaut (Applaudissements).

Chaque jour, chaque heure, chaque minute, nous avons une Moncada à prendre d'assaut !

Cette révolution est une lutte constante contre la haine : c'est la défense la plus passionnée de la liberté, de l'amour et du bonheur. C'était aussi l'assaut de la Moncada ! (Applaudissements).

Nous nous lèverons toujours pour affronter la haine, la violence, la perversité de ceux qui ne veulent pas la liberté et la paix pour Cuba. Mais depuis 1959, nous sommes bien plus que quelques dizaines de jeunes gens courageux contre la tyrannie de Batista. Depuis 1959, nous sommes un peuple qui défend la révolution et le socialisme comme le moyen le plus juste de parvenir à la société la plus juste pour tous (Applaudissements).

Cuba a dû faire face aux ambitions impériales de son puissant voisin pendant plus de 200 ans. Par divers moyens et méthodes, par la séduction ou l'agression, par le bâton ou la carotte, son obsession de nous posséder n'a pas cessé.

C'est un comportement dicté par la nature même de l'impérialisme, ennemi naturel du droit à l'autodétermination des peuples et de tout gouvernement qui entend réellement développer des programmes de justice sociale ; adversaire féroce et implacable des pays, en particulier dans notre région, qui exercent leur politique étrangère de manière indépendante.

C'est un comportement de rejet intolérant et très antidémocratique du socialisme et de toutes les valeurs qui sont les piliers de l'identité nationale et sur lesquelles repose et continuera de reposer le processus d'indépendance et de souveraineté nationale entamé le 26 juillet 1953.

Ils se sont montrés plus agressifs et plus intolérants lorsqu'ils ont compris qu'aucune force au monde n'était capable de nous faire renoncer ni à ces idéaux marxistes, ni à ceux de Martí et de Fidel Castro, qui inspirent la lutte inlassable pour la plus grande justice sociale possible.

Cela explique la sévérité du blocus économique et la validité actuelle des mesures de renforcement établies par l'administration de Donald Trump et maintenues par l'administration Biden, dont l'effet a élevé la politique de coercition économique qui a fait escalader le blocus à une dimension qualitativement plus agressive et nuisible.

Pour illustrer la gravité de cette politique, dont l'existence prétendent nier bruyamment les porte-parole de l'empire et d'autres "serviteurs du passé dans une nouvelle coupe" consentants, je ne mentionnerai que cinq des mesures les plus perverses, les plus nuisibles à l'économie et à notre population :

Je commence, bien que ce soit l'une des plus récentes, par l'inclusion injustifiée de Cuba dans la liste arbitraire du gouvernement américain des États qui soutiendraient le terrorisme. Au-delà de la signification calomnieuse de cette désignation, on sait qu'elle a un impact extraterritorial très important qui nuit aux transactions commerciales et financières de Cuba presque partout dans le monde.

L'inscription de Cuba sur la liste ne répond à aucune préoccupation réelle concernant le fléau du terrorisme. Il s'agit d'un acte opportuniste visant à nuire profondément à l'économie cubaine.

Le deuxième est l'application de la disposition du titre trois de la loi Helms-Burton qui permet d'intenter des actions devant les tribunaux américains contre des hommes d'affaires de n'importe quel pays qui établissent légitimement des relations commerciales et d'investissement avec Cuba. Il s'agit d'une action visant à empêcher les investissements étrangers et à nuire à notre commerce extérieur en menaçant des entreprises de n'importe quelle partie du monde.

Troisièmement, il y a la persécution des approvisionnements en carburant dont le pays a le besoin et qu'il est obligé d'importer. Il s'agit d'une action agressive qui viole le droit international, toujours en vigueur à l'encontre de Cuba, et qui a un impact significatif sur nos besoins énergétiques pour le transport, l'agriculture, l'approvisionnement en eau, l'industrie et les services fondamentaux dont dépend la vie quotidienne de la population.

La quatrième mesure, qui illustre la méchanceté de cette politique, est la persécution et la diabolisation intenses des services médicaux fournis par des professionnels cubains dans des dizaines de pays au profit de centaines de milliers de personnes, principalement à faibles revenus et dans des zones défavorisées. Il s'agit d'une attaque contre une activité largement reconnue au niveau international pour le bénéfice humanitaire qu'elle offre et pour sa contribution au droit de l'homme à l'accès à la santé.

Cette mesure vise à calomnier la Révolution et à priver le pays d'un revenu économique important pour soutenir le système national de santé publique lui-même.

Un cinquième et dernier exemple de ces mesures est l'existence d'une liste arbitraire d'entités cubaines avec lesquelles il est interdit aux Américains d'avoir des relations. Il s'agit d'une mesure qui vise principalement le secteur du tourisme et qui cherche à limiter les revenus de l'économie de cette manière.

Il ne s'agit là que d'exemples illustratifs. Il s'agit de décisions arbitraires et punitives. C'est pourquoi, tout comme le blocus dans son ensemble, elles suscitent un rejet universel, réitéré dans de multiples forums internationaux.

La raison est du côté de Cuba. Le blocus et l'hostilité isolent les États-Unis, mais leurs effets peuvent être mortels pour une économie aux ressources limitées.

Lorsque l'on observe les expressions de soutien et de solidarité que la nation cubaine reçoit de tous les coins de la planète, on a des raisons de considérer que nous avons de la chance, que notre travail, notre trajectoire et notre engagement sont un point de référence pour ceux qui affrontent et luttent contre l'injustice dans de nombreuses parties du monde, malgré les difficultés actuelles, malgré l'effort écrasant pour nous étouffer, malgré la puissante machinerie de communication qui, au service de l'impérialisme, se consacre à nous discréditer, dans l'effort futile de briser notre moral et de l'autorité que Cuba a gagnée en tant que puissance politique et morale. Voilà l'exemple de Cuba !

Nous serons toujours mille fois plus honorés d'avoir à nos côtés les amis qui ont risqué et risquent tout pour le destin de Cuba. Je parle du peuple en lutte, dont les représentants nous accompagnent ce 26 juillet sans demander de confort et en nous soutenant presque toujours dans le travail bénévole sous la chaleur intense de l'été, cette année plus brûlante que jamais.

Depuis cette tribune, une accolade et les applaudissements reconnaissants de Cuba pour les sœurs et frères indéfectibles : Gail Walker et la Caravane des pasteurs pour la paix, représentant le plus noble du peuple américain (Applaudissements) ; la Brigade Juan Rius Rivera, des courageux Portoricains menacés et harcelés par le gouvernement colonial (Applaudissements) ; la 28e Brigade latino-américaine et caribéenne de solidarité avec Cuba (Applaudissements et exclamations de : " Vive Cuba socialiste ! "), le groupe Caravana du Brésil (Applaudissements), les brigades de jeunes de Belgique et d'Allemagne, et bien d'autres encore.

Merci, mes sœurs et mes frères ! La résistance de Cuba, je ne cesserai de le répéter, est aussi un mérite pour vous qui nous encouragez (Applaudissements).

Santiaguaises et Santiaguais :

Vous avez mérité cette célébration du 70e anniversaire de la Moncada par votre histoire, mais aussi et surtout par le travail et les résultats de votre résistance.

Santiaguaises et Santiaguais :

Cette célébration du 70e anniversaire de la Moncada, vous l'avez méritée pour votre histoire, mais aussi, et surtout, pour le travail et les résultats obtenus dans une période de graves limitations pour tout le pays.

Ce n'est pas seulement Santiago, parce qu'elle est le cœur de cette histoire et que 70 ans est une date très significative ; c'est Santiago, comme l'a signalé le Bureau politique au moment d'approuver les célébrations, parce qu'elle est aussi au premier rang des provinces les plus remarquables de Cuba, une reconnaissance partagée par Cienfuegos et Sancti Spiritus, pour leur stabilité et leurs progrès dans les tâches principales, et aussi la reconnaissance de Ciego de Avila et Matanzas. Nos félicitations au peuple de ces provinces cubaines ! (Applaudissements).

Le bon travail de ces territoires ne signifie nullement qu'ils ne connaissent pas de problèmes, mais ils se font remarquer par la manière dont ils les affrontent afin de les surmonter et d'aller de l'avant.

Quant à Santiago de Cuba, nous savons, comme l'a dit tant de fois le général de l'armée qui les connaît et les aime le mieux, que Santiago reste Santiago (Applaudissements), que l'insatisfaction fait partie de l'esprit de rébellion qui les caractérise et qu'il y a encore beaucoup de Moncada à prendre d'assaut pour résoudre tous les problèmes qui nous assaillent.

Mais en revenant ici ces dernières années et ces derniers mois, nous trouvons toujours des progrès et une province qui a sauté par-dessus les dures pénuries du pays, dépassant les autres dans des secteurs fondamentaux comme l'agriculture, l'éducation et la santé.

Une province qui a conservé sa beauté et son hygiène et qui a travaillé à la transformation de ses quartiers avec des dettes sociales, avec la même passion que ses joueurs de base-ball lors du Guillermón Moncada, ou qui danse fermement derrière les tambours, la cloche à vache et le clairon chinois lorsque le Cocuyé est joué de La Trocha à Enramadas, ou lors de la Fiesta del Caribe, également connue sous le nom de Fiesta del Fuego (Applaudissements).

Vous avez bien travaillé, santiaguais, et vous pouvez certainement faire mieux !

Comme nous en avons discuté à l'Assemblée nationale, le peuple attend des réponses sur des questions qui affectent aujourd'hui le niveau de vie et la vie quotidienne de chacun, et que nous pouvons résoudre sans attendre la levée du blocus. La lutte contre les illégalités, la criminalité et, surtout, l'augmentation de l'offre de biens de consommation pour combattre l'inflation sont une Moncada difficile que nous avons le devoir d'assumer ici et dans tout le pays. Cuba le mérite, et ceux qui sont venus un jour dans cette caserne pour changer l'histoire et l'ont changée pour le bien de tous, attendent de nous que nous le fassions ! (Applaudissements.)

À ce propos, je voudrais partager avec vous une phrase de Haydeé Santamaría : "Il y a un moment où tout peut être beau et héroïque (...) Et à ce moment-là, on peut tout risquer (...). Et à ce moment-là, on peut tout risquer pour préserver ce qui compte vraiment, c'est-à-dire la passion qui nous a amenés à la Moncada, et qui a ses noms, son regard, ses mains accueillantes et fortes, sa vérité dans ses mots et qui peut s'appeler Abel, Renato, Boris, Mario ou n'importe quel autre nom, mais toujours à ce moment-là et dans les moments qui suivront, elle peut s'appeler Cuba.

"Et il y a cet autre moment où ni la torture, ni l'humiliation, ni les menaces ne peuvent vaincre la passion qui nous a amenés à la Moncada" (Applaudissements).

Bons Cubains, patriotes, compatriotes, santiaguaises et santiaguais :

Ratifions ici, devant les assaillants de la caserne de Moncada, 70 ans après, qui sont encore parmi nous, et sur la terre qui contient le sang ou les cendres de ceux qui ne sont plus là, pour préserver et protéger la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour que nous soyons définitivement libres, dans cet acte de reddition qui nous émeut encore.

Depuis le 26 juillet 1953, le meilleur de chaque génération a vécu, affrontant les défis et les difficultés que nous impose l'époque, avec l'esprit qui s'est révélé à la Moncada, l'idée de Fidel qui ne nous

abandonnera jamais : "Le revers peut se transformer en victoire" (Applaudissements).

Enfin, avec Fidel, nous répétons les paroles qu'il a adressées à Santiago lorsqu'il a remis le titre de héros à la ville :

"Que votre héroïsme, votre patriotisme et votre esprit révolutionnaire soient toujours un exemple pour tous les Cubains et que ce que nous avons appris ici soit toujours le mot d'ordre héroïque de notre peuple : la patrie ou la mort ! "Que ce que nous avons connu ici un glorieux Premier Janvier nous attende toujours : la victoire !

"Merci, Santiago !

(Applaudissements.)

Vive la révolution cubaine ! (Applaudissements et exclamations : "Vive !")

La patrie ou la mort !

(Exclamations : "Nous vaincrons !")

(Ovation)

(Source Présidence de la République)

---

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/329595-discours-prononce-par-le-president-de-la-republique-lors-de-la-ceremonie-marquant-le-70e-anniversaire-de-lattaque-des-casernes-moncada-et-carlos-manuel-de-cespedes>



**Radio Habana Cuba**